



Balade-découverte en Val de Saône

07/09/2019

Loin de nos champs de cailloux et de nos meurgers cette fois, conduits par Gérald, nous partons dans le Val de Saône au pays de la brique et des colombages. De tout temps la Saône a été la ligne de démarcation entre la Bourgogne et la Franche-Comté : à la fois frontière entre pays et lieu commun de passages et d'échanges.

Ce sera le leitmotiv de la journée.

Première étape à **Longecourt-en-Plaine**, pour la visite du château.

D'abord place forte (établie sur la frontière) la maison, construite sur pilotis au XII^{ème} siècle, est en pierres. Elle passe des mains d'un défenseur au suivant. En 1477 elle est à l'état de ruine. Au XVI^{ème} siècle, Antoine de Baissey la reconstruit entièrement et l'agrandit, en briques donc. Quelques propriétaires plus tard, la famille d'ancêtre des propriétaires actuels, en fait l'acquisition en 1680 et la rénove, en une demeure de villégiature d'été (inchauffable). Domaine de 40 ha, 35 pièces, donjon, communs, ... Les douves sont réhabilitées, ne serait-ce que pour maintenir les pilotis submergés, et pour les poissons. La dernière des Berbis épouse le dernier des Saint-Seine en 1820. Le nom disparaît mais l'aventure continue. Décor de stuc pour simuler la pierre. Fausses fenêtres pour faire plus riche ... Le patrimoine reste impressionnant : salles gothiques, pavage de faïence du XV^{ème} siècle, salon Napoléon III, bagatelle (jeu ancêtre du flipper), ... Les clients des chambres d'hôtes n'ont qu'à bien se tenir !

Sur la route vers Brazey, on passe devant la vitrerie d'Art Parot, à Aiserey, à qui l'État a confié la restauration de vitraux de Notre Dame de Paris.

A **Brazey-en-Plaine**, nous venons voir le château du Baron Eugène Dumesnil (1803-1888) et sa chapelle, qui ont la particularité de refléter la passion du propriétaire pour l'Égypte ancienne, au travers des motifs décoratifs retenus pour l'architecture : chapiteaux en fleur de lotus, frises et balustrades aux épis de maïs, têtes de lions, etc. Le colombier du château (en briques) a repris du service pour mieux gérer la population des pigeons de la ville et les dégradations qu'ils risquent d'occasionner. Le Baron était aussi épris d'astronomie et sa tour-observatoire s'élève encore à proximité du « Parc Magnin » (du nom de la famille, elle aussi originaire de Brazey, qui a fait de l'Hôtel Lantin, à Dijon, un musée).

Seule (?) en France, Brazey possède la collection des portraits officiels de tous les présidents de la République, exposés dans la Salle du Conseil.

L'église de Tart-le-Haut est une curiosité. C'était une copie, presque conforme (1891), en réduction (1/3), de Notre-Dame-de-Paris : les deux tours carrées en façade, la flèche, ... Ne manquent que les couleurs de la rosace.

Nous sommes accueillis à Tart le Haut pour le pique-nique, par Josette et Yves Brial qui, avec M. Gaudillat, seigneur des lieux, avaient dressé avec art tréteaux et bancs dans un hangar, par crainte d'intempéries. Merci à eux ! Final festif à l'accordéon, par Josette puis Daniel le maître à danser.

La visite de l'arboretum du Chanuet s'en trouve un peu écourtée. C'est qu'on a rendez-vous !

Auxonne. Place forte à la « frontière ». Ville de garnison. Bonaparte viendra s'y former à l'artillerie (1788-1791). Mais aussi carrefour d'échanges entre les deux rives ; ville de commerce vers l'amont jusqu'à Gray et vers l'aval ; un port plutôt prospère, donc, équipé d'un barrage à aiguilles ...

Auxonne et l'armée. Des forts de Dijon, Beaune et Auxonne, il ne reste qu'Auxonne. Et encore : parce que Napoléon s'est opposé à sa suppression et en a fait un régiment du Train (logistique, transports). Forteresse-verrou, ses fortifications avaient été parachevées par Vauban.

Elle avait son arsenal, décoré pour impressionner et faire peur à l'ennemi ; son hôpital, dont le magnifique pignon de grès rose fait « riche », alors que les autres murs sont de briques et de stuc ; ses casernes (tardives : longtemps la garnison a logé chez l'habitant). Il est arrivé aussi que la troupe tire sur la population révoltée.

Auxonne et la Révolution. Les scientifiques bourguignons sont très engagés dans la Révolution. Prieur de La Côte d'Or, natif d'Auxonne, fait partie, avec Gaspard Monge et Lazare Carnot, de la commission chargée d'uniformiser les poids, mesures et monnaies sur toute la France, avec notamment l'instauration du système métrique. Napoléon s'entoure de savants, aussi bien pour moderniser ses armées que pour l'avancement des sciences (campagne d'Egypte, etc.)

La ville. Outre la garnison, Auxonne avait le port. Une zone marchande a prospéré autour de l'arsenal. Les bateliers contribuaient avec les soldats à faire marcher le(s) commerce(s). On doit à cette époque la construction d'édifices remarquables, tels que le « *passage Xavier-Girault* », de style néo-gothique, reliant la Place d'Armes à la rue principale. A proximité, l'église Notre-Dame ressemble à la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon. Sa construction s'est étalée du XIII^{ème} au XVI^{ème} siècles. On y trouve une ravissante *Vierge au Raisin* (vers 1415), attribuée à Claus de Werve. La façade du parvis abrite des statues reproduites du Puits de Moïse de la Chartreuse de Dijon

Auxonne et Napoléon Bonaparte. Entre lui et la Bourgogne en général et Auxonne en particulier, c'est une véritable histoire d'amour. Depuis son arrivée *sur le continent* (en Bonaparte), il ne cesse d'y passer, d'y revenir, jusqu'au départ pour l'île d'Elbe, où il s'arrête à Fixin. Un monument à Napoléon I^{er} commandé par la ville a été installée le 20 décembre 1857, rue de Berbis.

A Verdun-sur-le-Doubs, *la maison du blé et du pain* est l'un des treize sites de l'Ecomusée de la Bresse Bourguignonne. On y découvre « la fabuleuse histoire de 7 000 ans de moisson et de 4 000 ans de panification » : les aires géographiques respectives du blé, du mil, du riz et du maïs, les pratiques, les outils.

Le conservateur nous a expliqué en détail comment il chauffait au bois les briques du four puis, une fois les braises vidées, comment le pain y cuisait. Les nombreux praticiens de la boulange à domicile discutaient avec lui de la qualité des farines... A visée pédagogique, une vingtaine

de cuissons sont organisées chaque année. Les deux prochaines les 21 et 22 septembre, à l'occasion des journées du patrimoine.

Ultime étape de la journée, juste à côté, à Allerey-sur-Saône, où le restaurant Beau Rivage nous proposait son menu de poissons et fruits de rivière. Ambiance !
Et retour somnolant.

*Les photos d'Agnès, Nadine et Denis choisies pour illustrer ce texte écrit par
Yves
figurent dans le diaporama qui suit.*

